

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

11 septembre 2022

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Exode 32, 7-14

Psaume 51

1 Timothée 1, 12-17

Luc 15, 1- 32

Notes bibliques

Textes bibliques :

Exode 32, 7 à 14

psaume 51

1 Timothée 1, 12 à 17

Luc 15, 1 à 32

Exode 32, 7 à 14

Il s'agit d'un extrait consacré à la fabrication du veau d'or et donc à la rupture de l'alliance entre Dieu et son peuple, celui qu'il a élu. Mais l'extrait sous cette forme est-il pertinent ? Tel qu'il est, il ne rend pas accessible à nouveau les termes du problème concret, exprimé dans les versets 1 à 6, ni les conséquences de cet acte, en particulier l'attitude de Moïse (15 à 30) et le bref dialogue entre Moïse et le Seigneur (31 à 35).

Pourquoi ce seul bref extrait ? Il me semble qu'il est voulu comme la manifestation de Dieu, située en dehors de l'expression de la crainte du peuple de Dieu, ainsi que comme le dialogue entre Moïse et Dieu, rappelant d'une autre manière l'intercession d'Abraham à l'égard de Sodome et Gomorrhe (Genèse 18, 16 à 33). Mais en le coupant de l'action menée par Aaron pour répondre à l'inquiétude du peuple face à l'absence de Moïse (« *nous ne savons pas ce qui lui est arrivé* » ; 32, 1), on rend la réaction de Dieu incompréhensible voire inadmissible. Bien pire, l'interprétation est impossible puisqu'elle ne va pas reposer sur une exégèse juste ; cela me semble donc une méthode particulièrement douteuse. La seule conclusion que je tire personnellement consiste à supprimer cette lecture car, telle qu'elle est, elle est nécessairement tronquée !.. ;

Il faudra aussi nous demander si cela ne s'explique pas par l'importance donnée au chapitre 15 de l'évangile de Luc et au dépassement que celui-ci permet de constater. Mais cela pose alors le problème d'une réduction plus que fâcheuse de la révélation biblique au seul texte d'évangile et me semble donc particulièrement critiquable.

Psaume 51



Ce texte est essentiel pour mieux comprendre en quoi consiste la confession du péché, en particulier dans son aspect de repentance exprimée par l'être humain.

Commençons par prendre en considération le verset 2 qui donne à mieux comprendre le contexte humain de la réaction de David, prenant conscience de la réalité de son propre péché. Comme dans le passage de 2 Samuel 12, David ne cherche pas à diminuer sa responsabilité : peut-être est-ce tout simplement une raison supplémentaire qui justifie le respect qui lui a été reconnu dans le cadre de la foi d'Israël.

Je crois qu'il est bon de distinguer plusieurs parties : les versets 3 à 6a où David reconnaît son péché au travers de la faute morale qu'il a commise : il n'a pas cru en Dieu en ne reconnaissant pas Urie et Bethsabée comme deux créatures de Dieu et donc comme également bénéficiaires de sa grâce.

Le verset 6b est une reconnaissance de la justice de Dieu par David.

Puis les versets 7 à 9 poursuivent en alternant la responsabilité humaine et l'œuvre de Dieu.

C'est ce qui amène l'auteur de ce psaume à rendre manifeste la prise en considération plus vive de la grandeur de l'œuvre de Dieu (versets 10 à 19, voire 21). C'est cette prise en considération qui entraîne le psalmiste à rendre grâce à Dieu et à changer d'état d'esprit ; il peut ainsi s'exprimer avec une tonalité tout autre : « *créé pour moi un cœur pur, Dieu ; enracine en moi un esprit tout neuf.* » (51, 12). J'y vois personnellement la grâce de Dieu comme contenant non seulement le pardon mais aussi le don de la vie nouvelle ! Ainsi le texte de l'Ancien Testament peut être aussi porteur de l'Évangile...

1 Timothée 1, 12 à 17

Ce passage se centre sur la reconnaissance par Paul de son erreur spirituelle préalable à sa conversion ainsi que sur l'accueil de la grâce de Dieu et sur ce que cela a changé en lui. Mais ici précisément, nous pouvons mesurer que l'essentiel ne se trouve pas dans l'aveu par Paul de sa faute mais bien plutôt dans l'accueil de la grâce de Dieu venant lui faire le don de la vie nouvelle. Ici, nous retrouvons un terme (surabondé, 1 Timothée 1, 14) que Paul a déjà utilisé quand, dans son épître aux chrétiens de Rome, il leur écrivait : «... là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé... » (Romains 5, 20). Ainsi la conscience de son péché personnel ne l'emporte pas sur celle de la grandeur de la grâce de Dieu, bien plus importante que le péché humain. C'est aussi en cela que réside la puissance de Dieu qui est dans l'Évangile !

Luc 15, 1 à 32

L'ensemble du chapitre est consacré à l'accueil des pécheurs par Jésus et à sa présentation de trois paraboles : de la brebis perdue et retrouvée, de la pièce perdue et retrouvée, et du fils perdu et retrouvé.

L'Évangile est ici présent dans cet accueil par le Christ Jésus des collecteurs d'impôts et des pécheurs. De même il est présent dans cette triple annonce : la brebis, la pièce, le fils sont retrouvés alors qu'ils étaient préalablement perdus ! La puissance de l'Évangile est plus grande que la force du péché. Il convient donc à la mission de l'Église que cette dernière, considérée comme la communauté des enfants de Dieu et des membres du corps du Christ, sache proclamer d'abord la grandeur de la grâce et de l'amour de Dieu, même si elle ne doit pas oublier pour autant la réalité du péché humain. Mais elle ne doit pas oublier pour autant cette dissymétrie reconnue par l'apôtre Paul entre la grâce de Dieu qui surabonde là où le péché n'a fait que proliférer ; il n'appartient pas à l'Église d'inverser les termes de la dissymétrie et d'affirmer que le péché est plus puissant que la grâce de Dieu !

La nécessité d'aider les auditeurs de ce dimanche à une mise en ordre théologique et à un cheminement vital pour la foi chrétienne.

Ici aussi, un chemin s'impose à notre intelligence, celui qui va de la reconnaissance de la réalité du péché humain à une étape bien plus importante, celle qui aboutit à la reconnaissance du « prix de la grâce », comme le disait Dietrich Bonhoeffer, dans l'année 1937, lors de la parution de son ouvrage *Vivre en disciple*, quand il insistait sur « la grâce qui coûte », en s'opposant à la grâce à bon marché.

Cela suppose une prise en considération par l'être humain de la grandeur de l'œuvre accomplie par le Christ durant toute sa vie, c'est-à-dire dans son comportement et son état d'esprit, ses actes et ses paroles, comme dans sa mort sur la croix ainsi que dans l'œuvre de son Père le ressuscitant d'entre les morts. C'est toute cette œuvre qui rend manifeste la grandeur de l'amour de Dieu pour sa création et en particulier pour la créature à qui il a confié son œuvre tout entière afin qu'elle la gère comme un intendant fidèle, voire comme un ami.

Il convient donc d'évoquer de manière suffisamment précise en quoi consiste le péché d'Israël tel qu'il s'est manifesté dans l'épisode de la fabrication du veau d'or, c'est-à-dire dans cette manifestation idolâtrique, puis de reconnaître le péché du roi David et en l'associant à la reconnaissance de sa faute morale, comme conséquence de sa faible foi en Dieu pour ensuite se centrer sur l'état d'esprit renouvelé de Saul de Tarse devenu l'apôtre Paul et de mettre en lumière l'action du berger, de la femme et du père de famille qui accueille son fils qui était parti au loin et qu'il retrouve ; cette action est figure de l'action de Dieu qui vient frapper à la porte du cœur humain et vient lui faire prendre conscience de la grandeur de son amour comme de la fragilité de la réponse humaine à cet amour.

Prédication

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, il nous est donné de faire à nouveau un chemin essentiel, celui de la foi au Dieu de Jésus son Christ, en prenant à nouveau conscience du fait que Dieu est bien loin de toutes les représentations que nous nous faisons autrefois de lui, alors que nous n'étions pas vraiment chrétiens et que nous mettions notre confiance en des idoles, chargées d'une représentation visuelle pour que nous puissions espérer avoir une image de Dieu qui puisse vraiment convenir. Et en ce temps-là, nous étions égarés dans des représentations trompeuses au point d'aboutir à de véritables impasses... C'était alors un temps que nous considérons parfois comme totalement dépassé, commettant ainsi une erreur spirituelle d'autant plus subtile qu'elle surgit de manière inconsciente dans notre esprit non encore pleinement éclairé. Oui, il est temps, sœurs et frères, que nous acceptions vraiment d'être éclairés par le Saint-Esprit afin de recevoir la lumière qui ne vient précisément que de Dieu lui-même. Car ce n'est tout simplement pas par nos propres forces que nous nous délivrons du Mal mais bien au contraire par l'œuvre de libération opérée par Dieu lui-même...

Commençons notre itinéraire spirituel d'aujourd'hui en prenant en considération le fameux épisode constitué par la fabrication du veau d'or. Je ne saurais trop vous recommander de prendre le temps de lire la totalité de ce chapitre 32 de l'Exode, car c'est bien cet ensemble qui nous rend accessible la compréhension la plus juste possible du péché d'Israël, une faute spirituelle ayant une conséquence très concrète dans la fabrication de cette représentation de Dieu que fut le veau d'or et plus largement de toutes ces représentations qui ont tant habité les pratiques religieuses des êtres humains. Il convenait de combler l'apparente absence de Dieu !...

Il nous faut franchir une étape supplémentaire qui nous permettra de comprendre que si le péché est d'abord une faute spirituelle, en ce qu'il est un défaut de foi à l'égard de Dieu, il a aussi des conséquences pratiques dans les fautes morales que nous commettons tous, lors des moments où nous ne comprenons pas Dieu et ne pouvons donc pas accepter de faire sa volonté, c'est-à-dire d'être... en Christ ! Le psaume 51 est une magnifique illustration de l'état d'esprit vécu par l'être humain qui se repent de son manque de foi et accepte de se convertir, c'est-à-dire de se tourner résolument vers Dieu en acceptant d'être en relation confiante avec lui au point de pouvoir lui dire en vérité, comme David, « *mon Dieu* » (psaume 51, 3).

L'itinéraire spirituel que nous pouvons vivre grâce à la lecture, à la méditation et à l'étude de ce psaume dans son entier, nous permet de passer d'un sentiment de culpabilité, ce qui n'est que l'ébauche de la vraie attitude spirituelle face à la grâce de Dieu, à une démarche qui aboutit à devenir personnellement responsables, c'est-à-dire capables de répondre favorablement à l'appel de Dieu qui consiste à vivre avec lui dans une relation confiante, comme David le fit concrètement en demandant à son Dieu : « *crée pour moi un cœur pur, Dieu, enracine en moi un esprit tout neuf.* » (51, 12). Et ceci parce qu'il s'agit bien d'abord de l'œuvre de Dieu en nous !

Nous pouvons parcourir la troisième étape en compagnie du maître spirituel que fut l'apôtre Paul, capable à la fois de reconnaître son propre péché, alors qu'il était connu comme Saul de Tarse, un des persécuteurs de l'Église naissante, et de reconnaître aussi la grandeur de l'œuvre de salut accomplie par Dieu en son Christ. Écoutons-le à nouveau exprimer ces deux temps ; il parle du Christ Jésus, notre Seigneur : « *c'est lui qui m'a jugé digne de confiance en me prenant à son service, moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et violent. Mais il m'a été fait miséricorde, parce que j'ai agi par ignorance, n'ayant pas la foi. Oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.* » (1 Timothée 1, 12 à 14).

Retenons cette expression : « elle a surabondé » et apprenons ensemble que Paul l'a déjà employé dans une de ses épîtres les plus importantes, celle adressée aux chrétiens de Rome ; écoutons-le nous parler de la dissymétrie existant entre le péché et la grâce et cherchons à mieux percevoir ces deux termes qui établissent fermement la différence de niveau entre le premier et la seconde : « *...mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché avait régné pour la mort, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.* » (Romains 5, 20 et 21).

Oui, frères et sœurs, nous sommes invités à retenir que la grâce est plus puissante que le péché et qu'ainsi nous pouvons accueillir avec confiance la vie éternelle dont le Saint-Esprit nous donne le commencement en vue du Royaume de Dieu.

Enfin, franchissons la quatrième étape, celle qui est constituée d'une part par l'accueil que Jésus réserve aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs, d'autre part par ses trois paraboles de la brebis perdue et retrouvée, de la pièce d'argent perdue et retrouvée, du fils perdu et retrouvé. Et cherchons à mieux percevoir non seulement les points communs aux trois paraboles mais aussi la différence essentielle qui révèle un trésor quant à la bienveillance et à la délicatesse de Dieu à notre égard.

Jésus fait bon accueil aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs. Les premiers forment une catégorie d'hommes très particulière, celle qui s'attache à prélever les impôts au nom de l'occupant romain. De manière un peu trop rapide, on pourrait dire que ce sont des collaborateurs de l'Empire. Mais cela ne préoccupe pas Jésus qui est au contraire centré sur l'annonce de la proximité du Royaume de Dieu, afin que ces hommes-là puissent en conscience se prononcer à ce sujet et avoir une chance de se tourner vers Dieu en ayant foi en lui. Quant aux pécheurs, il s'agit d'une expression qui peut désigner tout être humain, en ce qu'il a du mal à croire en Dieu ! Ici aussi, nous pouvons comprendre que Jésus les accueille, sans conditions, et leur parle librement en n'étant aucunement contraint par une sorte de mépris à leur égard. Nous pouvons comprendre au contraire qu'il a pour eux une forme d'empathie, reconnaissant en eux des créatures de Dieu dignes d'être aimés par lui. Mais voilà que des adversaires de Jésus viennent critiquer son accueil de ces hommes-là, exprimant ainsi, à leur

égard comme à celui de Jésus, un mépris surdimensionné. Jésus réagit de manière surprenante, non pas en les méprisant à son tour mais bien en leur racontant trois paraboles, c'est-à-dire trois histoires que nous pourrions qualifier d'édifiantes. Ce sont donc les paraboles de la brebis perdue et retrouvée, de la pièce d'argent également perdue et retrouvée, et, enfin du fils perdu et qui s'est à la fois retrouvé et a été retrouvé. A chaque fois nous pouvons comprendre le point commun, à savoir que la brebis, la pièce et le fils se sont perdus. Mais il y a plus intéressant, le point qui permet de saisir que l'action qui aboutit aux retrouvailles est en fait double : la brebis et la pièce perdues font l'objet d'une recherche de la part du berger et de la femme qui a perdu une partie de ses biens matériels ; à l'inverse la troisième parabole nous permet de comprendre que le fils finit par découvrir qu'il s'est fourvoyé, certes de manière partielle : il n'a pas de quoi vivre vraiment, ceci en se comparant aux serviteurs de son père. Il ne prend ainsi pas totalement conscience de l'importance de sa rupture de relation tant avec son père qu'avec son frère, mais il prend seulement conscience de la fragilité de sa condition, ce qui n'est ainsi qu'un premier pas vers la repentance et qu'un pas encore plus petit en vue de la conversion véritable... Mais cette parabole ne se termine pas ainsi ; car elle comporte aussi le double récit de l'accueil du fils par son père, célébrant dans la joie le retour de son fils qui était perdu et « que j'ai retrouvé » et incitant à accueillir dans la même joie « ton frère que voici qui était perdu et que tu as aussi retrouvé ». Oh, je sais que le texte ne dit pas tout à fait cela, mais que je lui donne une interprétation favorable à l'idée de réconciliation réciproque, permettant aux deux frères et au père et à ses deux enfants d'être pleinement en paix les uns avec les autres.

Il est maintenant possible de chercher à mesurer le chemin parcouru avec ces quatre textes, ceux de l'Exode et du livre des Psaumes, celui de la première épître à Timothée et celui de l'évangile de Luc. Nous sommes passés de la constatation du péché collectif commis par le peuple élu, incapable de supporter l'apparente absence de leur Dieu et désireux d'en avoir une représentation visuelle. Nous découvrons ainsi une tentation courante pour les êtres humains mais aussi leur contradiction : d'une part, vouloir percevoir la présence efficace de Dieu et d'autre part, être pourtant libres de choisir de croire en lui ou de ne pas croire ! Le deuxième temps a été perçu davantage avec l'attitude spirituelle représentée par le psaume 51 et qui consiste d'abord dans la reconnaissance personnelle du roi David de son péché spirituel à l'égard de Dieu et de sa faute morale commise contre Urie et sa femme Bethsabée : il reconnaît à la fois sa propre responsabilité et la vérité de l'œuvre de Dieu consistant dans le pardon accordé et le renouvellement offert à l'être humain qui accepte la réconciliation et la paix ; entendons ici cette parole confiante et reconnaissante : « *rends-moi la joie d'être sauvé...* » (51, 14).

La troisième étape est constituée par l'aveu de l'apôtre Paul, à savoir qu'il a été « blasphémateur, persécuteur et violent » et par la reconnaissance de la grandeur de la grâce de Dieu, surabondante et plus forte que le péché.

Enfin, grâce à ces trois paraboles contenues dans le chapitre 15 de l'évangile de Luc, nous pouvons prendre conscience de la nécessaire conjonction opérée par l'œuvre de Dieu et la réponse seconde mais nullement secondaire exprimée par l'être humain et consistant dans un aveu et un appel, l'aveu de sa propre participation au péché humain et l'appel à la miséricorde de Dieu face à la fragilité tout humaine, propre à ces êtres humains pourtant créatures de Dieu et qui veulent être libérés de sa pseudo domination.

Que sommes-nous ainsi invités à accueillir dans la foi ? Le premier point qui me semble toujours fondateur d'un état d'esprit juste : le pardon est un élément central de l'œuvre accomplie par Dieu en son Christ, mais aussi, précisément en raison de sa volonté de faire alliance avec l'être humain, l'importance moindre, certes, mais pourtant indispensable, de la réponse favorable prononcée par l'être humain, rendu capable de dire ce oui à Dieu qui le rend vraiment partenaire de l'alliance et ainsi partie prenante du témoignage rendu à cette œuvre vraiment offerte aux êtres humains. Oui, frères et sœurs, notre réponse favorable à cette œuvre première de Dieu est voulue par lui et n'est donc pas du tout secondaire aux yeux de notre Dieu et notre Père. Sachons le reconnaître et accepter de répondre ainsi à l'appel de Dieu et de savoir lui dire notre reconnaissance, notre gratitude et notre volonté de devenir témoins

de sa grande œuvre faite de pardon, de paix, et d'unité de l'espèce humaine, faisant le choix de renoncer à la haine, à la violence, à la jalousie et au ressentiment pour choisir la paix et l'amour, la joie et la communion fraternelle. Oui, sachons faire ce choix décisif pour toute notre vie.

Amen

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr